

DOM GUÉRANGER
L'ANNÉE LITURGIQUE

LE TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

La sainte Église, qui, au premier Dimanche de Carême, nous a proposé la tentation de Jésus-Christ au désert pour sujet de nos méditations, afin de nous éclairer sur la nature de nos propres tentations, et sur la manière dont nous en devons triompher, nous fait lire aujourd'hui un passage de l'Évangile de saint Luc, dont la doctrine est destinée à compléter notre instruction sur **la puissance et les manœuvres de nos ennemis invisibles**. Durant le Carême, le chrétien doit réparer le passé et assurer l'avenir ; il ne pourrait se rendre compte du premier, ni défendre efficacement le second, s'il n'avait des idées saines sur la nature des **périls** auxquels il a succombé, et sur ceux qui le menacent encore. Les anciens liturgistes ont donc reconnu un trait de la sagesse maternelle de l'Église dans le discernement avec lequel elle propose aujourd'hui à ses enfants cette lecture, qui est comme le centre des enseignements de la journée.

Nous serions assurément les plus aveugles et les plus malheureux des hommes, si, environnés comme nous le sommes **d'ennemis acharnés à notre perte et très supérieurs à nous en force et en adresse**, nous en étions venus à ne pas songer souvent à leur existence, peut-être même à n'y réfléchir jamais. Tel est cependant l'état dans lequel vivent un nombre immense de chrétiens de nos jours : tant « *les vérités sont diminuées parmi les enfants des hommes* » (Ps. XI, 2). Cet **état d'insouciance et d'oubli** sur un objet que les saintes Écritures nous rappellent à chaque page, est tellement répandu, qu'il n'est pas rare de rencontrer des personnes aux yeux desquelles l'action continue des démons autour de nous n'est rien autre chose qu'une croyance gothique et populaire qui n'appartient point aux dogmes de la religion. Tout ce qu'en racontent l'histoire de l'Église et la vie des Saints est pour eux comme s'il n'existait pas. Pour eux, **Satan** semble n'être qu'une **pure abstraction** sous laquelle on aurait personnifié le mal. Ils vous parlent du penchant que nous avons au mal, du mauvais usage de notre liberté ; et ils ne veulent pas voir que l'enseignement chrétien nous révèle en outre dans nos prévarications l'intervention d'un **agent malfaisant**, dont la puissance est égale à la haine qu'il nous porte. Cependant, ils savent, ils croient sincèrement que Satan a conversé avec nos premiers parents et les a entraînés dans le mal, en se montrant à eux sous la forme d'un serpent. Ils croient que ce même Satan a osé tenter le Fils de Dieu incarné, qu'il l'a enlevé par les airs jusque sur le sommet du temple, et de là sur une haute montagne. Ils lisent aussi dans l'Évangile et ils croient qu'un des malheureux possédés qui furent délivrés par le Sauveur était assiégé d'une légion entière d'esprits infernaux, que l'on vit, sur la permission qu'ils en reçurent, fondre sur un troupeau de porcs et le précipiter dans le lac de Génésareth. Ces faits et mille autres sont l'objet de leur foi ; et avec cela tout ce qu'ils entendent dire de l'existence des démons, de leurs opérations, de leur adresse à séduire les âmes, leur semble **fabuleux**. Sont-ils chrétiens, ou ont-ils perdu le sens ? On ne saurait répondre, surtout lorsqu'on les voit se livrer de nos jours à des consultations sacrilèges du démon, à l'aide de moyens renouvelés des siècles du paganisme, sans qu'ils paraissent se rappeler, ni même savoir qu'ils commettent **un crime que Dieu, dans l'ancienne loi, punissait de mort**, et que la législation de tous les peuples chrétiens, durant un grand nombre de siècles, a frappé du dernier supplice.

Mais s'il est une époque de l'année où les fidèles doivent méditer ce que la foi et l'expérience nous apprennent sur l'existence et les opérations des esprits de ténèbres, c'est assurément ce temps où nous sommes, durant lequel nous avons tant à réfléchir **sur les causes de nos péchés, sur les dangers de notre âme, sur les moyens de la prémunir contre de nouvelles chutes et de nouvelles attaques**. Écoutons donc le saint Évangile. Il nous apprend d'abord que le démon s'était emparé d'un homme, et que l'effet de cette possession avait été de rendre cet homme muet. Jésus délivre ce malheureux, et l'usage de la parole revient aussitôt que l'ennemi a été chassé. Ainsi, la possession du

démon non seulement est un monument de l'impénétrable justice de Dieu ; mais elle peut produire des **effets physiques** sur ceux qui en sont l'objet. L'expulsion du malin esprit rend l'usage de la langue à celui qui gémissait sous ses liens. Nous n'insistons pas ici sur la grossière malice des ennemis du Sauveur, qui veulent attribuer son pouvoir sur les démons à l'intervention de quelque prince de la milice infernale ; nous voulons seulement constater **le pouvoir des esprits de ténèbres sur les corps**, et confondre par le texte sacré **le rationalisme de certains chrétiens**. Qu'ils apprennent donc à connaître la puissance de nos adversaires, et qu'ils évitent de leur donner prise sur eux, par **l'orgueil de la raison**.



Jésus guérit un muet possédé du démon. Gustave Doré, destiné à l'illustration de la monumentale édition de La Sainte Bible, par Mamme, en 1866.

Depuis la promulgation de l'Évangile, le pouvoir de Satan sur les corps s'est trouvé restreint par la vertu de la Croix, dans les pays chrétiens ; mais il reprend **une nouvelle extension**, si la foi et les œuvres de la piété chrétienne diminuent. De là toutes ces horreurs diaboliques qui, sous divers noms plus ou moins scientifiques, se commettent d'abord dans l'ombre, sont ensuite acceptées dans une certaine mesure par les gens honnêtes, et pousseraient au **renversement de la société**, si Dieu et son Église n'y mettaient enfin une digue. Chrétiens de nos jours, souvenez-vous que vous avez renoncé à Satan, et **prenez garde qu'une IGNORANCE COUPABLE ne vous entraîne dans L'APOSTASIE**. Ce n'est pas à un être de raison que vous avez renoncé sur les fonts baptismaux : c'est à un **être réel, formidable**, et dont Jésus-Christ nous dit qu'il a été homicide dès le commencement (Jean, VIII, 44).

Mais si nous devons redouter **l'affreux pouvoir** qu'il peut exercer sur les corps, et éviter tout contact avec lui dans les pratiques auxquelles il préside, et qui sont le culte auquel il aspire, nous devons aussi **craindre son influence sur nos âmes**. Voyez quelle lutte la grâce divine a dû engager pour l'arracher de votre âme. En ces jours, l'Église nous offre tous ses moyens pour triompher de lui : **le jeûne uni à la prière et à l'aumône**. Vous arriverez à la paix ; et votre cœur, vos sens purifiés, redeviendront le temple de Dieu. Mais n'allez pas croire que vous ayez anéanti votre ennemi. **Il est irrité ; la pénitence l'a expulsé honteusement de son domaine, et il a juré de tout tenter pour y rentrer. Craignez donc la rechute dans le péché mortel** ; et pour fortifier en vous cette crainte salutaire, méditez la suite des paroles de notre Évangile.

Le Sauveur nous y apprend que cet esprit immonde, chassé d'une âme, s'en va errant dans les lieux arides et déserts. C'est là qu'il dévore son humiliation, et qu'il sent davantage les tortures de cet enfer qu'il porte partout avec lui, et dont il voudrait se distraire, s'il le pouvait, **par le meurtre des âmes que Jésus-Christ a rachetées**. L'Ancien Testament nous montre déjà les démons vaincus, réduits à fuir dans des solitudes éloignées : c'est ainsi que le saint Archange Raphaël reléqua dans les déserts de l'Égypte supérieure l'esprit infernal qui avait fait périr les sept maris de Sara (Tob. VIII, 3). Mais l'ennemi de l'homme ne se résigne pas à rester ainsi toujours éloigné de la proie qu'il convoite. La haine le pousse, comme au commencement du monde, et il se dit : « *Il faut que je retourne à ma maison d'où je suis sorti* ». Mais il ne viendra pas seul ; **il veut triompher**, et pour cela il amènera, s'il le faut, avec lui **sept autres démons plus pervers encore**. Quel choc se prépare pour la pauvre âme, si elle n'est pas **vigilante, fortifiée** ; si la paix que Dieu lui a rendue n'a pas été **une paix armée** ! L'ennemi sonde les abords de la place ; dans sa perspicacité, il **examine** les changements qui se sont opérés pendant son absence. Qu'aperçoit-il dans cette âme où il avait naguère ses habitudes et son séjour ? Notre Seigneur nous le dit : le démon la trouve **sans défense**, toute disposée à le recevoir encore ; **point d'armes dirigées contre lui**. Il semble que l'âme attendait cette nouvelle visite. C'est alors que, pour être plus sûr de sa conquête, l'ennemi va chercher ses renforts. L'assaut est donné ; rien ne résiste ; et bientôt, au lieu d'un hôte infernal, la pauvre âme en recèle une troupe ; « *et, ajoute le Sauveur, le dernier état de cet homme devient pire que le premier* ».

Comprenons l'avertissement que nous donne la sainte Église, en nous faisant lire aujourd'hui ce **terrible** passage de l'Évangile. De toutes parts, des retours à Dieu se ménagent ; la réconciliation va s'opérer dans des millions de consciences ; le Seigneur va pardonner sans mesure ; mais tous **persévéreront-ils ?** Lorsque le Carême reviendra dans un an convoquer les chrétiens à la pénitence, tous ceux qui, dans ces jours, vont se sentir arrachés à la puissance de Satan, auront-ils maintenu leurs âmes franches et libres de son joug ? Une triste expérience ne permet pas à l'Église de l'espérer. Beaucoup retomberont, et peu de temps après leur délivrance, dans les liens du péché. Oh ! s'ils étaient saisis par la justice de Dieu en cet état ! Cependant, tel sera le sort de plusieurs, d'un grand nombre peut-être. **Craignons donc la rechute** ; et pour assurer notre persévérance, sans laquelle il nous eût peu servi de rentrer pour quelques jours seulement dans la grâce de Dieu, **veillons désor-**

mais, prions, défendons les abords de notre âme, résignons-nous au combat ; et l'ennemi, déconcerté de notre contenance, ira porter ailleurs sa honte et ses fureurs.

Le troisième Dimanche de Carême est appelé *Oculi*, du premier mot de l'Introït de la Messe. Dans l'Église primitive, on le nommait le **Dimanche des scrutins**, parce que c'était en ce jour que l'on commençait l'examen des Catéchumènes qui devaient être admis au Baptême dans la nuit de Pâques. Tous les fidèles étaient invités à se présenter à l'église pour rendre témoignage de la vie et des mœurs de ces aspirants à la milice chrétienne. À Rome, ces examens, auxquels on donnait le nom de *Scrutins*, avaient lieu en sept séances, à raison du grand nombre des aspirants au Baptême ; mais le principal *Scrutin* était celui du Mercredi de la quatrième semaine. Nous en parlerons plus loin.

Le Sacramentaire Romain de saint Gélase nous donne la forme de la convocation des fidèles pour ces assemblées ; elle est conçue en ces termes :

« Frères très chers, vous savez que le jour du Scrutin dans lequel nos élus doivent recevoir l'instruction divine est proche ; vous voudrez donc bien vous réunir avec zèle tel jour de cette semaine, à l'heure de Sexte (midi), afin que nous soyons en mesure, avec l'aide de Dieu, d'accomplir sans erreur le mystère céleste qui ouvre la porte du royaume des cieux, et anéantit le diable avec toutes ses pompes. »

Cette invitation se répétait, s'il était besoin, chacun des Dimanches suivants. Dans celui que nous célébrons aujourd'hui, le *Scrutin* ayant déjà procuré l'admission d'un certain nombre de candidats, on plaçait leurs noms dans les **diptyques** de l'autel, ainsi que ceux de leurs parrains et marraines, et on les récitait au Canon de la Messe.

La Station avait lieu et se tient encore dans la Basilique de Saint-Laurent-hors-les-murs. On voulait, en réveillant le souvenir du plus célèbre des Martyrs de Rome, rappeler aux Catéchumènes quels sacrifices la foi dans laquelle ils allaient s'enrôler pourrait exiger d'eux.

Ce Dimanche est célèbre, dans l'Église grecque, par la solennelle adoration de la Croix qui précède la semaine appelée *Mésonestime*, c'est à-dire *milieu des jeûnes*.

Lecture de l'**Épître** de saint Paul, Apôtre, aux Éphésiens. Chap. V.

Mes Frères, soyez les **imitateurs** de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, et marchez dans la charité comme Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur. Qu'on n'entende même pas nommer parmi vous la fornication, ni quelque impureté que ce soit, ni l'avarice, ainsi qu'il convient à des saints. Qu'on n'entende chez vous ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni **bouffonneries**, ce qui ne convient pas à votre état, mais plutôt les paroles d'actions de grâces. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est pour ces choses que la colère de Dieu tombe sur les enfants de l'infidélité. N'ayez donc rien de commun avec eux. Car vous étiez autrefois ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme les fils de la lumière. **Or le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.**

L'Apôtre, s'adressant aux fidèles d'Éphèse, leur rappelle qu'ils étaient autrefois *ténèbres*, et qu'ils sont devenus *lumière dans le Seigneur*. Quelle joie pour nos Catéchumènes d'apprendre que le même sort leur est réservé ! Jusqu'à présent, ils ont vécu dans la dépravation païenne, et maintenant ils possèdent les arrhes de la sainteté par leur admission au Baptême. Asservis naguère à ces faux dieux dont le culte était l'aliment du vice, ils entendent aujourd'hui l'Église exhorter ses enfants à **imiter** la sainteté du Dieu des chrétiens ; et la grâce qui les rendra capables d'aspirer à reproduire en

eux les perfections divines est sur le point de leur être communiquée. Mais il leur faudra **combattre** pour se maintenir à cette élévation ; et deux ennemis surtout chercheront à se relever : **l'impureté et l'avarice**. Le premier de ces vices, l'Apôtre ne veut même pas qu'il soit nommé désormais ; le second, il le flétrit en le comparant au culte des idoles, auquel les élus vont renoncer. Tels sont les enseignements que l'Église prodigue à ses futurs enfants ; mais nous qui avons été sanctifiés dès notre entrée en ce monde, sommes-nous demeurés fidèles à notre Baptême ? Nous avons été *lumière* ; pourquoi sommes-nous *ténèbres* aujourd'hui ? que sont devenus les traits de la ressemblance divine qui avait été imprimée en nous ? Hâtons-nous de les faire revivre, en renonçant à Satan et à ses idoles ; et faisons en sorte que la pénitence nous rétablisse dans cet état de *lumière* dont le *fruit* consiste *en toute sorte de bonté, de justice et de vérité*.

La suite du saint **Évangile** selon saint Luc. Chap. XI.

En ce temps-là, Jésus chassa un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla, et la foule fut dans l'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Belzébuth, prince des démons, qu'il chasse les démons. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient un signe du ciel. Mais lui, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté, et toute maison divisée contre elle-même s'écroulera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il debout ? Cependant vous dites que c'est par Belzébuth que je chasse les démons. Mais si je chasse les démons par Belzébuth, par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront vos juges. Que si je chasse les démons par le doigt de Dieu, le royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté. Mais s'il survient un plus fort que lui qui le surmonte, il emporte toutes ses armes dans lesquelles il se confiait, et il distribue ses dépouilles. **Qui n'est pas avec moi est contre moi**, et qui ne recueille pas avec moi dissipe. Lorsqu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va errant par des lieux arides, cherchant le repos ; et comme il ne le trouve pas, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et quand il revient, il la trouve nettoyée et parée. Alors il s'en va prendre avec lui **sept autres esprits plus méchants que lui**, et, étant entrés dans cette maison, ils y demeurent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Comme il disait ces choses, une femme élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont nourri ! Et Jésus dit : **Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent !**

Le démon dont Jésus délivra le possédé de notre Évangile rendait cet homme muet ; et la sortie de l'esprit de ténèbres affranchit la langue du malheureux qu'il tyrannisait. Ce fait nous donne une image du pécheur captif de son redoutable vainqueur, et réduit par lui au mutisme. Si ce pécheur parlait pour confesser ses fautes, pour demander grâce, il serait délivré. Que de **démons muets**, répandus de toutes parts, empêchent les hommes de faire cet aveu salutaire qui les sauverait ! Cependant, la sainte Quarantaine avance dans son cours, les jours de grâce s'écoulent ; profitons du temps favorable ; et si nous sommes dans l'amitié de Dieu, prions instamment pour les pécheurs, afin qu'ils parlent, qu'ils s'accusent et qu'ils soient pardonnés.



Écoutons aussi dans une **religieuse terreur** ce que nous apprend le Sauveur **sur nos ennemis invisibles**. Avec leur puissance, leur adresse, leurs moyens de nuire, qui pourrait subsister devant eux, si Dieu ne nous soutenait pas, s'il n'avait pas député ses Anges pour veiller sur nous et pour combattre avec nous ? Par le péché cependant, nous nous étions livrés à ces impurs et odieux esprits ; nous avons préféré leur empire tyrannique au **joug si suave et si léger** de notre compatissant Rédempteur. Maintenant nous sommes affranchis, ou nous allons bientôt l'être ; remercions notre libérateur ; mais prenons garde de ne plus retomber au pouvoir de ces hôtes infernaux. Le Sauveur nous avertit du péril qui nous menace. Ils reviendront, ils essaieront de forcer la demeure de notre âme sanctifiée par l'Agneau de la Pâque. Si nous sommes **vigilants**, si nous sommes **fidèles**, ils se retireront pleins de confusion ; mais si nous étions **tièdes et lâches**, si nous perdions de vue le prix de la grâce et les **obligations** qui nous enchaînent à celui qui nous a sauvés, notre perte serait certaine ; et selon la terrible parole de Jésus-Christ, « *le second état deviendrait pire que le premier* ».

Voulons-nous éviter un si **grand malheur** ? méditons cette autre parole du Sauveur dans notre Évangile : « *Qui n'est pas avec moi est contre moi* ». Ce qui fait que l'on retombe dans les liens du démon, que l'on oublie tout ce que l'on doit au divin libérateur, c'est qu'on ne prend pas **franchement parti** pour Jésus-Christ en présence des occasions où le devoir exige que le chrétien se prononce avec fermeté. **On ménage, on dissimule, on temporise** : cependant **l'énergie de l'âme s'affaiblit** ; Dieu ne donne plus qu'avec mesure ses grâces d'abord si abondantes ; et la rechute devient imminente. Marchons donc d'un **pas ferme et assuré**, et souvenons-nous que le soldat de Jésus-Christ doit toujours se faire honneur de son divin Chef.